

RAPPORT D'ACTIVITE

**SAINT-LÉONARD, LES CHAMPLANS,  
VILLA BÉTRISEY**

Décembre 2002



F. MARIÉTHOZ

A.R.I.A

Archéologie et Recherches Interdisciplinaires dans les Alpes  
(Février 2003)

# **Saint-Léonard, Les Champlans, villa Bétrisey :**

## **rapport d'intervention.**

### **Chantier :**

Localisation : commune de Saint-Léonard, village de Saint-Léonard, lieu-dit « Les Champlans », villa Bétrisey.

Coordonnées : CN 1286, 598'800 – 122'710. Altitude : env. 505 m.

Dates de l'intervention : 2-5 décembre 2002.

Sigle du chantier : LD02.

Liste des participants : François Mariéthoz, Gabriele Giozza et Olivier Thuriot, archéologues, Flamur Dalloshi, technicien.

### **Circonstances et déroulement des travaux :**

La commune de Saint-Léonard est connue depuis longtemps pour receler dans son sous-sol d'importants vestiges archéologiques. Plusieurs découvertes ont été réalisées à la fin du 19<sup>ème</sup> et au début du 20<sup>ème</sup> siècle, mais c'est surtout grâce aux fouilles de l'Université de Genève que l'importance de la région de Saint-Léonard est largement reconnue : chantiers de fouilles de 1957 à 1959, puis en 1962, au lieu-dit « Le Grand Pré » ; découverte, par S. Favre en 1974, des gravures à proximité des cupules observées par Reber en 1912 sur le flanc nord de la « Crête des Barmes » ; enfin, découverte de cistes de type Chamblandes au lieu-dit « Les Bâtiments » en 1976.

En 1961, d'autres découvertes d'importance, mais qui eurent moins d'écho, ont été faites sur le cône de la Lienne, lors de la construction de la route qui relie l'école communale au lac souterrain. A cette occasion, plusieurs sépultures ont été détruites, pour la plupart romaines, ainsi qu'une probable sépulture collective néolithique. A quelques dizaines de mètres de ces découvertes, un sondage de 5m<sup>2</sup> a mis au jour des vestiges d'une occupation du néolithique moyen : nombreux tessons, éclats de cristal de roche, fragments osseux et deux foyers non aménagés<sup>1</sup>. Ce secteur est actuellement situé en zone archéologique de protection proposée et toute nouvelle atteinte au sous-sol fait l'objet d'une surveillance par le Service des Bâtiments, Monuments et Archéologie (SBMA). C'est dans ce cadre qu'ont été découverts, lors d'un terrassement en mai 2002, une sépulture sans mobilier probablement médiévale et quelques traces d'occupation, directement sous le niveau de terre bouleversé par la culture de la vigne. Au début du mois de décembre 2002, à une cinquantaine de mètres à l'ouest de cette sépulture, soit vraisemblablement près des découvertes de 1961, un terrassement pour une villa a été réalisé, sur une surface légèrement supérieure à 65m<sup>2</sup> et une profondeur de 3m. L'entrepreneur ayant « oublié » de prévenir le SBMA avant le début des travaux, les vestiges archéologiques n'ont pu être observés que dans les profils de l'excavation. Vu l'importance de ces vestiges, un mandat d'étude stratigraphique et de fouille ponctuelle des structures visibles en coupe nous a été attribué.

---

<sup>1</sup> ASSPA 50, 1963, 65-66 ; Gallay, A. et Corboud, P., 1983. AS 6, 39 ; Le Valais avant l'histoire, 1986, 349 ; Baudais, D. *et alii*, BCGA 2, 1989/90, 31-32 ; Corboud, P., 1995. SPM II, 320.

Les coupes ont été nettoyées et dessinées au 1/10<sup>e</sup> sur tout le pourtour de l'excavation. Nous avons également prélevé le mobilier de trois structures visibles en coupe dans les niveaux supérieurs et fouillé partiellement deux structures de combustion et un trou de poteau dans les niveaux inférieurs. Le mobilier découvert dans les coupes a été prélevé individuellement ; celui récolté lors des fouilles ponctuelles de structures a été isolé par unité de terrain.

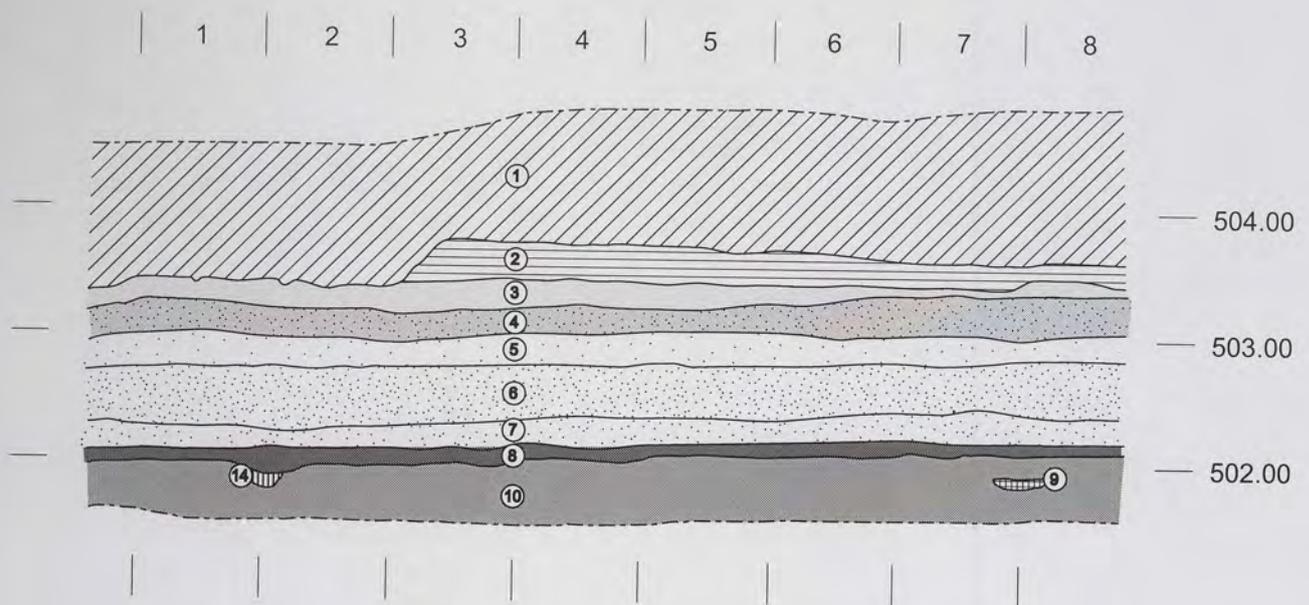
### **Nature et extension des vestiges archéologiques :**

#### Séquence stratigraphique (fig. 1 et 2):

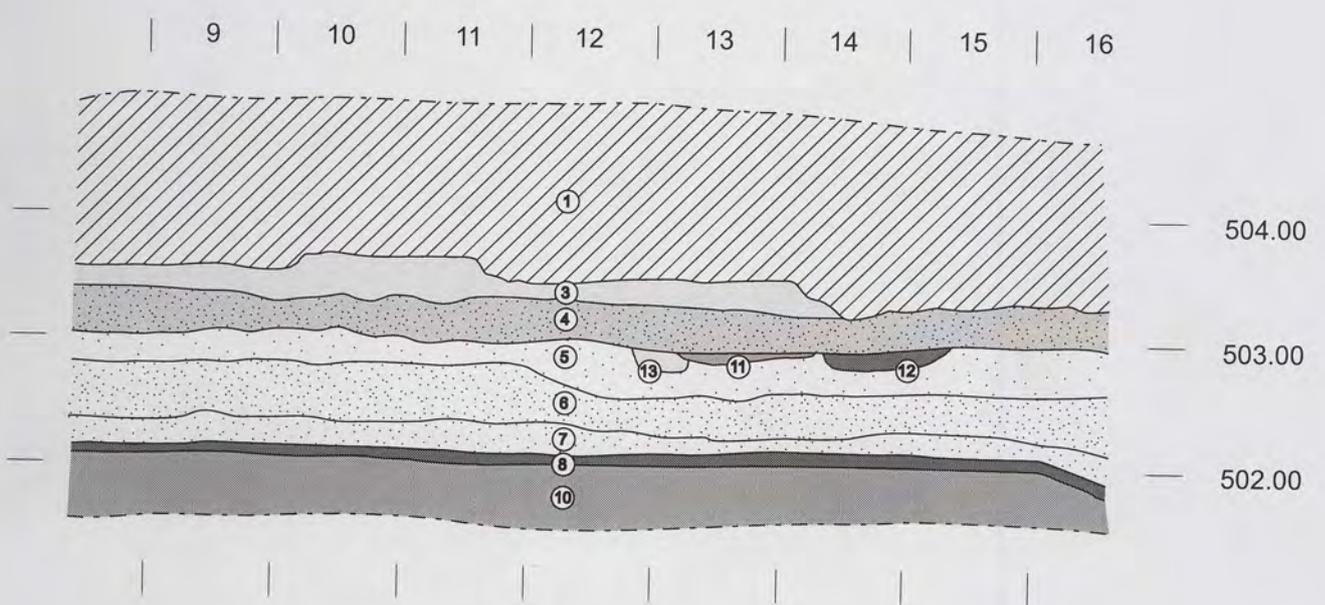
UT1	Niveau noirâtre hétérogène avec cailloux, pierres 10 cm env., très remanié, bioturbé
UT2	limon jaune beige gravillonneux, pierres 5-6 cm
UT3	limon très légèrement sableux brun beige, assez homogène, quelques gravillons
UT4	limon très légèrement sableux brun beige, assez homogène, un peu plus gravillonneux que UT3, avec mobilier céramique protohistorique
UT5	limon légèrement plus sableux et plus jaune que UT4, moins gravillonneux, quelques cailloux
UT6	limon légèrement plus caillouteux et plus brun que UT5, avec une passée légèrement plus sombre au milieu de la couche
UT7	limon légèrement plus sableux et plus jaune que UT4, non gravillonneux, quelques cailloux
UT8	limon brun à brun noir, peu gravillonneux avec traces de charbon, cailloux 5-8 cm à la base, mobilier céramique néolithique
UT9	petite cuvette de limons fins rubéfiés
UT10	limon brun gris homogène, peu gravillonneux, sans cailloux, quelques traces de charbons, rare mobilier ; le sommet de la couche est rubéfié dans les mètres 1, 2 et 32.
UT11	cuvette large, peu profonde, riche en mobilier céramique et charbons, scellée par UT4
UT12	fosse peu profonde riche en mobilier céramique, os, os brûlés et charbons, scellée par UT4, sous UT11
UT13	fosse un peu plus profonde, petite, avec mobilier céramique et quelques pierres, coupée par UT11
UT14	fosse profonde d'environ 20 cm, diam. env. 20 cm, remplie de sédiment charbonneux noirâtre

#### Les vestiges archéologiques :

Deux ensembles de couches livrent des témoins d'occupations préhistoriques : mobilier céramique riche et présence de quelques structures (fosses, structures de combustion et trou de poteau) qui attestent de la position primaire d'une partie au moins des vestiges. L'absence de sédiments grossiers parle également en faveur d'un habitat sur le lieu même



Saint-Léonard 2002 LD02  
 Séquence stratigraphique  
 Figure 1 : Coupe Nord  
 Document ARIA, 1950 Sion FM 02.03



Saint-Léonard 2002 LD02  
 Séquence stratigraphique  
 Figure 2 : Coupe Est  
 Document ARIA, 1950 Sion FM 02.03

des fouilles. Quelques rares fragments céramiques ont également été découverts dans les couches intermédiaires, mais ils ne permettent pas de dater ces niveaux.

### Les niveaux protohistoriques

Les niveaux protohistoriques sont représentés par les UT 4, 11, 12 et 13. La couche UT 4 est visible sur le pourtour de l'excavation. Elle a une épaisseur d'environ 20 cm dans les coupes nord, ouest et sud, alors que dans le profil est, elle atteint près de 30 cm. Le mobilier céramique est abondant, environ 30 fragments par m<sup>2</sup>, et présent dans les 2/3 supérieurs de cette couche. Elle scelle trois structures en creux, les UT 11, 12 et 13. L'UT 11 est une fosse d'un diamètre de près de 100 cm, de faible profondeur, env. 10 cm. Sur un fond charbonneux se trouvaient de nombreux fragments de céramique, attribuables à au moins 6 récipients. Quelques fragments de faune, brûlés et non brûlés, complètent l'inventaire du mobilier de cette fosse. L'UT 12, également une fosse d'un diamètre de près de 100 cm, légèrement plus profonde et recoupée par la précédente, contenait une vingtaine de tessons et des restes de faune calcinés et non calcinés. L'UT 13 est elle aussi recoupée par UT 11 ; il s'agit d'une petite fosse de 30 cm de diamètre pour une profondeur de 25 cm env., contenant 4 tessons. Aucun vestige métallique n'a été découvert dans ces couches.

Une première estimation des vestiges céramiques (118 tessons), notamment par la fréquence et les types de décors sur les bords et la quasi absence de décors sur les panses, oriente plutôt vers une attribution au Premier âge du Fer. Deux échantillons, prélevés dans les structures UT 11 et UT 12, ont été envoyés en laboratoire pour une datation radiocarbone.



Figure 3 : Fragment de jarre, UT 11, diam. ouverture 18 cm , diam. max.. 21 cm, hauteur env. 20 cm.



Figure 4 : Fragment de jarre, UT 12, diam. ouverture 24 cm, diam. max. 28 cm.

### Les niveaux néolithiques

Plusieurs niveaux, datant vraisemblablement du Néolithique moyen d'après le mobilier céramique, ont été découverts à la base de la séquence observée dans les profils. Le premier, UT 8, est très sombre, riche en matière organique. Il scelle un niveau rubéfié dans l'angle nord-ouest du terrassement, probablement un foyer non aménagé et lessivé. Une petite fosse, UT 14 (trou de poteau sans calage ?), remplie par un sédiment très charbonneux, était recouverte par le niveau rubéfié. Il est creusé dans la couche UT 10 qui

a également livré quelques tessons. Une lentille de sédiment rubéfié, UT 9, prise dans la masse de la couche UT 10 a également livré deux tessons ainsi qu'un éclat de cristal de roche.

Ces niveaux néolithiques, en tous points comparables à ceux découverts en 1961 (cf. ci-dessus), viennent confirmer la présence d'un établissement au pied du versant, à l'est du cône de la Lienne, dont l'étendue pourrait être importante. Les vestiges mobiliers apparaissent cependant moins nombreux que dans les découvertes anciennes, alors que les structures semblent également mal conservées.

### **Conclusion :**

Ces dernières découvertes à proximité du cône de la Lienne apportent un éclairage nouveau sur les occupations de la région de Saint-Léonard. Les principales découvertes n'avaient, jusqu'à présent, jamais attesté la présence d'un établissement du Premier âge du Fer, que se soit sur le cône ou dans les sites avoisinants. Il semble que cette lacune soit comblée et que, au vu de la quantité de vestiges mis au jour dans les profils de ce terrassement, le site soit d'une grande importance. Il faudra cependant attendre encore les résultats des analyses C14 pour être certains de l'attribution du mobilier et de nouvelles fouilles dans ce secteur pour affiner la chronologie et la nature de ce gisement. Quoi qu'il en soit, seules une information sur l'importance des vestiges et une surveillance plus stricte de la zone seront à même d'éviter que des « oublis » si destructeurs ne se reproduisent dans le futur.

ARIA SA, F. Mariéthoz